

## *mémoire*

Les cahiers d'Afrique du Nord

Plurielle N°78 – Décembre 2014

Repères bibliographiques

### *L'Enfance des Français de l'Algérie avant 1962*

D'un lien l'autre ; Illustrations et photos inédites (287 pages 24 €).

Bleu autour Paris 2014

Vingt huit Français d'Algérie: conteurs, écrivains ou essayistes ont été réunis par Leïla Sebbar, la célèbre « Schérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts » et attachée dans d'autres ouvrages à la reviviscence des souvenirs de « l'enfance heureuse... Jusqu'au jour où »... « Histoires minus-

cules dans l'Histoire » mais qui permettent de « comprendre la complexité et la singularité de cette Algérie coloniale et française ».

Nés à Alger, Oran, Sidi Bel Abbès ou Constantine, ils racontent une enfance pittoresque et colorée. «Algues, boutons d'or et chariots de western» au Cap Matifou pour Jean-Jacques Jordi. Les melons pourris du marché de Tlemcen qui provoquent le grand scandale de Gil Ben Ayach qui les voit dévorer par un enfant pauvre. L'enfant de la terrasse par Catherine Lalanne qui domine les allées de grenadiers, les vignes et le golfe de Sidi Ferruch et en qui retentissent les paroles prophétiques: « Tu es la dernière pied-noir à être née là-bas, et à avoir connu la ferme ». Simone Balazard s'écrie «J'ai tant aimé les Américains!» après le débarquement, «la vraie aventure de sa vie d'enfant» après le spectacle bruyant des bombes et des éclairs sur Alger. A Novi où elle avait trouvé refuge et liberté, petite ville paisible, elle noua une idylle champêtre avec un garçon de neuf ans en grignotant des citrons dans un minuscule jardin. Idylle à la Daphnis et Chloé.

Car ces enfances étaient païennes avec la jouissance innocente de la lumière, de la mer et des plantes : « J'étais un enfant du soleil, du Sud, de la Méditerranée » constate simplement Jean Pierre Castellani. Et cette pêche épique sur les plages des Salines, près de Bône ; le lancer vers « le chien de

mer ou violon, avec un nez en forme de pioche pour fouiller le sable et sa queue ressemblant à celle du requin », énorme monstre qui fait s'extasier Alain Ferry. « Le petit chemin de roseaux, qui sent l'urine de chat, la terre sèche, bordé de lauriers-roses, de fenouils et d'asphodèles... La crique est superbe, l'eau est transparente ». Jeanine de La Hogue qui préside aux destinées de notre Revue, a puisé l'inspiration ardente et triste de beaucoup de ses nouvelles, « dans une enfance comme on en rêve » : dans la paisible Aïn Témouchent

Les cahiers d'Afrique du Nord 50

« un paradis terrestre » avec pour aire de jeu, la cour avec un néflier aux fruits colorés et la salle d'audience que présidait son père, magistrat. Le jeune Ali qui dominait ses quatre ans, car il savait déjà lire, lui imposait le silence d'un mouvement du doigt sur les lèvres. Les plaignants en burnous les régalaient de fruits séchés et ils reprenaient leur jeu de billes. Mais une mutation paternelle à Tizi Ouzou et c'était la rupture du charme. Puis elle retrouvait d'autres jeux au bord de la mer, avec d'autres camarades d'école à Bougie: les grottes légendaires où vécurent des phoques, celles aux stalactites où se renferma l'alchimiste Raymond Lulle qui fut lapidé en 1314. Et celle creusée dans le rocher en forme de piscine, où elle se baigna entre une quinzaine de grosses tortues. Elle fut priée de raconter ses sensations aux petites filles restées sur le bord.. De quoi forger pour la vie un talent de conteuse! Et entre «les belles ruines romaines » la cueillette du thym. Enfin Constantine dont l'abîme l'impressionna avec le pont d'où tombaient suicidés et suppliciés, selon une légende qui excitait son imagination. Pont qui suscita le vertige d'un autre conteur, collaborateur de notre revue, Alain Amato. « Vertige! On était plus haut que les corneilles qui criaillaient dans le vide » selon le terme précis de son instituteur, qu'il appelait avec révérence, « monsieur Elbaz ». Et « en bas le Rhumel grossi par les pluies du printemps, quittait la ville sur une ultime cascade. »

«Je le sais maintenant, mais nous avons une tare indélébile : Nous n'étions ni de vrais Français, puisque nés en Algérie, ni de vrais Algériens puisqu'issus d'une immigration... A Alger se côtoyaient toutes sortes de gens d'origine et de conditions diverses » dit avec lucidité Simone Balazard et Danièle Lancu-Agou reconnaît : « J'ai pu vivre ainsi la fin d'un monde colonial, où régnait une ségrégation douce, où la mixité

sociale vécue au dehors: école, ouvroir, au marché, au hammam, s'arrêtait à la porte des demeures ».

On ne pouvait tout citer, mais si la nostalgie se dégage de ces évocations comme le parfum de la feuille de faux-poivrier frottée sur la main imprègne la peau, ressort aussi un sentiment de reconnaissance de la part de ces femmes et de ces hommes qui se sont accomplis. Chateaubriand n'a-t-il pas écrit de son enfance bretonne : « C'est dans les bois de Combourg que je suis devenu ce que je suis. »

Annie Krieger-Krynicky